

daît cent pas plus loin et qui fila rapidement vers la rue Saint-Lazare.

Tandis que s'échangeaient entre le baron et le spadassin les quelques paroles que nous venons de reproduire, Octave, soutenant Dinah dont l'émotion se comprend sans peine, la faisait monter en voiture et la reconduisait à son humble logis.

Un tremblement nerveux secouait le corps de la pauvre enfant. De grosses larmes coulaient une à une sur ses joues. Elle tenait les deux mains de son ami entre ses petites mains dégantées, et les serrait d'une façon presque convulsive.

—Ma Dinah, ma chérie, murmurait le jeune homme, il ne faut pas trembler comme ça, il ne faut pas pleurer, il ne faut pas vous faire du chagrin, vous avez eu grand'peur, et c'est naturel, mais à présent rien ne vous empêche de vous calmer, vous voyez bien que tout est fini.

Un sanglot souleva la poitrine de l'adorable fille.

—Fini ! répéta-t-il d'une voix brisée : vous dites que c'est fini !

—Sans doute ! Il est parti, ce mauvais drôle à qui je crois avoir dit son fait d'une manière étonnante, et jamais jamais, vous n'entendrez plus parler de lui.

—Octave, demain vous allez vous battre, répliqua Dinah violemment.

Le jeune homme feignit une profonde surprise.

—Me battre ! s'écria-t-il. En voilà une idée, par exemple ! Pourquoi diable supposez-vous que je croiserai le fer avec un tel faquin ?

—J'ai bien vu, j'ai bien entendu, il vous a donné sa carte, cet homme, il vous a demandé la vôtre. Ses témoins seront chez vous demain matin, demain, à neuf heures.

—Eh bien ! qu'est-ce que ça prouve ? Ça ne signifie rien, tout ça.

—Ça signifie que vous vous battez.

—Mais non ! Tous les jours on échange des cartes et on ne se bat point pour cela. D'abord figurez-vous bien, ma chérie, que neuf fois sur les bravaches de cette espèce font les matamores ! A les entendre, ils tailleraient en pièces un régiment, mais c'est épater les jobards ! ils donnent une carte de fantaisie et n'envoient aucun témoin.

—Celui-là enverra les siens, j'en suis sûre.

—Je n'en crois pas un mot. Mais enfin supposons que ce soit moi qui me trompe. Les témoins ont été créés et mis au monde exprès pour arranger les affaires.

—Octave, arrangez-vous celle-là ?

—Pourquoi non ? Mais certainement je l'arrangerai, ou du moins je laisserai faire.

—Cet homme ne s'adressait point à vous, poursuivit Dinah. C'est à moi seule que s'attaquait sa galanterie brutale.

La jeune fille sentit les mains de son ami trembler plus fort que les siennes. Elle continua :

—Vous l'avez menacé. Vous avez levé sur lui votre canne.

—Oui, mais je ne l'ai point frappé, interrompit Octave d'une voix mal affirmée.

—Il a le droit de vous demander des excuses. En ferez-vous ?

Octave voulut répondre affirmativement ; mais, si ardent que fût son désir de rassurer la jeune fille qu'il sentait palpir sur son cœur comme un oiseau blessé, l'indignation qui débordait en lui triompha de sa volonté.

—Des excuses ! s'écria-t-il. Des excuses au misérable qui lâchement insultait ma chérie, ma Dinah, mon amour !... Des excuses ! ah ! non, jamais ! Et si j'étais capable d'une pareille infamie, quel mépris j'aurais pour moi-même, et que vous feriez bien de me chasser avec dégoût comme le dernier des drôles !

Les sanglots de la jeune fille éclatèrent, et pendant quelques secondes étouffèrent ses paroles.

—Ah ! vous le voyez bien... balbutia-t-elle enfin, vous le voyez bien... vous allez vous battre.

—Eh bien ! oui... me battre pour vous, et j'en suis heureux, et j'en suis fier ! et le jour de ce duel comptera parmi les plus beaux jours de ma vie !... Ne craignez rien, ma Dinah !

nous ne serons point séparés ! Est-ce qu'il y a quelqu'un au monde qui puisse quelque chose contre celui qui vous aime ?... cont. e celui que vous aimez ? Ce n'est pas un combat que j'irai demain, mon enfant chérie, c'est à la victoire !...

—Il vous tuera, dit la jeune fille avec un sourd gémissement, il vous tuera, et je ne vous verrai plus.

Elle poussa un long soupir et sa jolie tête s'abattit sur l'épaule de son ami.

La voiture s'arrêtait en ce moment devant la maison de la rue du Faubourg-du-Temple.

—Allons, bon ! murmura Octave, la mignonne est sans connaissance !... Heureusement ce ne sera rien.

Il sonna, revint à la voiture, prit dans ses bras le corps svelte de la jeune fille, et, avec une force explicable par la surexcitation nerveuse poussée à son paroxysme, il gravit rapidement, chargé de ce précieux fardeau, les nombreux étages qui le séparaient de la chambrette qui nous est connue.

Une fois Dinah étendue sur son lit, il frappa de toutes ses forces, à plusieurs reprises, à la porte du logis de la veuve.

Celle-ci, tirée en sursaut de son premier sommeil, accourut tout effarée en s'écriant :

—Qu'y a-t-il donc, Dieu du ciel ?... Est-ce que le feu est à la maison ?...

—Il y a, chère madame, répondit Octave, que la pauvre enfant est évanouie et que je compte sur vos bons soins pour la rappeler à elle-même.

—Ah ! vous avez bien raison de compter sur moi, monsieur Octave ! répliqua la veuve. Chère petite ! Je lui suis attachée comme si j'étais sa mère ! C'est un ange ! Que lui a-t-il arrivé ?

—Une émotion terrible... On l'insultait à la sortie de son théâtre. J'ai provoqué le drôle... J'ai un duel... Ça l'a bouleversé.

—Miséricorde ! fit la veuve en joignant les mains, un duel ! Quel malheur ! quel malheur ! on va vous tuer !

—Bien ! vous voilà comme elle ! fit le jeune homme presque en riant. On se bat tout les jours, chère madame, et l'on est tué que bien rarement. C'est une vérité inattaquable, ça ! mais le temps me manque absolument pour vous en faire la démonstration. Il est tout près de une heure du matin et je dois courir après mes témoins. Dinah est en vos mains, donc me voilà tranquille... Ayez grand soin d'elle, et, quand elle aura repris connaissance, calmez-la, tranquillisez-la, rassurez-la. Ce sera une bien bonne action.

Octave se pencha sur le lit. Il effleura de ses lèvres le front pâle et les yeux fermés de la jeune fille, puis il s'élança dehors et on l'entendit descendre l'escalier comme une trombe.

Il remonta en voiture, donna l'adresse du baron de Croix-Dieu, rue Saint-Lazare, en recommandant d'aller très-vite et, tandis que le cheval brûlait le pavé, il se dit :

—Je n'ai pas encore pensé à regarder la carte de ce malotru. Voyons un peu.

Il tira la carte de sa poche et, à la lueur de la lanterne du coupé, il lut :

LE CAPITAINE GRISOLLES

*Ex-officier d'ordonnance de plusieurs généraux de l'Amérique du Sud.—127, Boulevard St-Michel.*

XII

—Grisolles... le capitaine Grisolles... murmura Octave Gardard, il me semble bien que ce nom ne m'est pas tout à fait inconnu. Où l'ai-je entendu prononcer ? je ne sais plus. Je cherche sans trouver.

La voiture arriva rue Saint-Lazare, au moment où une heure du matin sonnait à l'horloge de la Trinité.

—M. le baron de Croix-Dieu est-il chez lui ? demanda Octave au concierge qui répondit :

—M. le baron est rentré depuis vingt ou vingt-cinq minutes, et peut-être n'est-il pas encore couché.

Le jeune homme monta rapidement à l'entre-sol, et le valet de chambre qui le connaissait l'introduisit sur le champ dans